

Henry Correvon at Casa Fontanalba, 16 July 1914

By Graham Avery

The Swiss botanist Henry Correvon visited Clarence Bicknell at his summer home Casa Fontanalba in Casterino on 16 July 1914, and signed his name in the Visitors' Book. I have recently discovered a description by Correvon of his visit.

Henry Correvon (1854 -1939) was a horticulturalist, botanist, and member of the Swiss Alpine Club. He helped to create the first alpine gardens in Switzerland: La Linnæa (1889) at Grand-Saint-Bernard, La Rambertia (1896) at Rochers de Naye, and Chanousia (1897) at Petit-Saint-Bernard. His work influenced garden design elsewhere, and he visited several rock gardens in England, including that of Reginald Farrer at Ingleborough. As co-founder of the *Association pour la Protection des Plantes* and chairman of the *Ligue Suisse pour la Protection de la Nature*, Correvon was a key figure in the Swiss movement for plant protection. He was a prolific author of botanical works, of which the best known is *La flore alpine* (1908). The Biblioteca Bicknell in Bordighera has a copy of Correvon's book *Le jardin de l'herboriste: propriétés et culture des plantes médicinales et de simples* (1896), dedicated to Clarence Bicknell with the inscription 'à l'ami de fleurs, l'auteur Correvon'.

Henry Correvon's article *Dans les Alpes Maritimes* in the review 'Les Alpes', published by the Club Alpin Suisse in 1921, is an account of a bicycle tour made by Correvon on the Italian and French sides of the Maritime Alps in 1914. In the following extract, which describes his visit to Casterino, we see that although Correvon recognised the importance of Bicknell's work on the prehistoric rock engravings, he regarded him mainly a fellow-botanist: he describes Bicknell as a 'botanist, artist, archaeologist and clergyman' (in that order), and comments that he 'devoted to the study of prehistory such time as his love of botany left free'.

[Ayant visité Tende, Correvon descend en vélo vers San Dalmazzo]

Nous traversons la Roja et suivons sa rive droite. Mais, voici des gorges qui me rappellent celles du Verdon ou les Causses des Cévennes. Quelle grandeur et quelle majesté ! C'est la « Clus de Bergue » (Gola di Gaudarena) dont le Dr Mader dit : « Cette gorge magnifique, longue de plus de 5 km, est la plus grandiose du bassin de la Roja... » ('Les gorges des Alpes-Maritimes', Mader, Bull. Sect. A.M. du C.A.F., 1901).

Voici San Dalmazzo (696 m alt.), une bourgade enfouie alors sous la verdure des grands châtaigniers, mais, désormais, dépourvue de ce charme spécial par suite de l'abattage de la plus belle partie de ces arbres. Place à la gare, place aux restaurants, place aux débitants et au voiturage international et place aussi au cosmopolitanisme. Laisant ma « Cosmos »¹ à l'hôtel luxueux où la valetaille considère avec indulgence l'humble pédard² portant la boîte verte des modestes herborisateurs, je grimpe, le lendemain, le rude sentier que l'on traite dans les guides de « route à voitures » ; il monte à la minière de Tende ; j'ai un vieil et bon ami à visiter là-haut.

¹ Vélo fabriquée par l'entreprise suisse Cosmos, fondée en 1894

² Diminutif de 'vélocipédiste'

Il s'agit du botaniste-artiste-archéologue Bicknell, clergyman anglais, établi à Bordighera où il a lâché ses liturgies pour se vouer à ses chères études. Il a bâti, là-haut à Casterino, dans le fond d'un vallon tranquille, au pied du Mont Bego, une villa-chalet que depuis longtemps il m'invite à visiter pour, de là, me conduire au lac des Merveilles. Le chemin monte d'abord dans un bois de châtaigniers tout parfumé par le *Géranium macrorhizum* ; il suit la rive droite de la tumultueuse Bieugne et après quelques contours arrive en moins de 2 heures au confluent de deux torrents où divergent les vallons de la Miniera, vers le SO, et de Casterino, vers le nord (1331 m alt.).

Un village nègre³ est installé là pour les besoins des nombreux ouvriers qui travaillent à la mine de plomb argentifère qu'ont exploitée déjà les Romains, puis les Sarrasins. L'agglomération de ces cabanes provisoires amène autour d'elle de nombreux débris de déchets dont l'aspect gâte l'effet que produirait le très gracieux paysage où des chutes d'eau d'une grande beauté rafraîchissent l'air. De beaux bois de mélèzes et de pins nous donnent l'illusion d'une scène de nos Alpes grisonnes. Je déjeune à l'italienne et à bon compte dans celui des restaurants qui me paraît le plus civilisé et y suis très bien traité, je dois le dire.

Le Mont Bego dresse sa masse imposante et rocheuse vers l'ouest. Il passe pour être le Righi des Alpes-Maritimes et est relativement très fréquenté. Pourtant, c'est à Casterino que nous allons, et nous prenons le beau sentier de droite qui traverse le torrent et une cascade magnifique, pour entrer, par une pente douce et unie, dans le vallon qui descend du Mont Agnel (2841 m). Le paysage est frais et bien boisé ; l'eau descend de toutes parts et, sur la droite, se dressent les rochers jaunes où Bicknell a découvert la raiponce rare, *Phyteuma balbisii*. Des prairies alpines riches et plantureuses ont permis l'établissement d'une agglomération de chalets qui rappellent la Suisse.

Voici, sur la gauche, une maison très spéciale d'architecture semblable à celle que les Anglais établissent sur les pentes de l'Himalaya. Basse, largement ouverte, un toit protecteur très confortable, des colonnes soutenant des galeries et une large terrasse sur le devant, telle est l'habitation que s'est construite mon ami, toujours affable et hospitalier. Je ne l'avais pas prévenu de ma visite, et craignais un peu de trouver porte close. Mais il me vit venir de loin et, lâchant son séchage de plantes, laissant ses papiers étalés au beau soleil, il vient les bras ouverts à la rencontre du petit Suisse qui est très heureux de s'asseoir à sa bonne table, servie à l'anglaise, et de causer plantes avec lui.

La demeure est fort confortable et elle est décorée comme on n'en vis nulle part, de fresques et ornements naïfs représentant les objets d'un âge incommensurablement reculé. Car Bicknell, l'auteur d'écrits très appréciés sur la flore du littoral, est surtout connu par ses remarquables travaux sur les sculptures et inscriptions du Val des Merveilles, au sujet desquelles il a publié un album de grande valeur, illustré par lui. Il a relevé plus de 7000 figures différentes, creusées dans le rocher et représentant des animaux domestiques, oiseaux, poissons, instruments aratoires, armes, des événements fabuleux ou historiques, des scènes de combats, etc... Il y a des chevaux, des bœufs aux cornes immenses, des forteresses, des vaisseaux en forme de galères, des casques, des boucliers, des inscriptions que, jusqu'ici, nul ne sut déchiffrer.

³ Correvon avait aménagé le jardin du 'village suisse' à l'Exposition Nationale tenue à Genève en 1896, ou figurait également un 'village nègre' (reconstitution d'un village soudanais)

Bicknell a consacré à cette étude tout le temps que son amour de la botanique lui laissait de libre. Aidé de son domestique, qu'il initia à cette science, comme il l'avait dressé à classer les plantes, il alla pendant 13 années là-haut, dans le vallon dit des Merveilles, y passa 183 jours entiers, campant là et fouillant tout le pays d'alentour. Ces inscriptions sont creusées dans le schiste gris et poli par les glaces qui entourent le lac des Merveilles, dans les vaux Fontanalba et Valauretta et dans toute la région que domine le Mont Bego. Les shrapnels que les troupes de Tende lancent dans leurs exercices de tir ont souvent atteint ces roches friables, et Bicknell a dû prévenir les autorités militaires pour qu'on les respectât.

Ces dessins sont si extraordinaires, ils sortent tellement de tout ce qu'on connaissait à ce jour, qu'on a cru tout d'abord à une mystification. Ce sont des images naïves, représentant les bovidés à la charrue (jusqu' à quatre bœufs attelés à la fois), comme le feraient nos bébés, sans aucune espèce de perspective mais avec, pourtant, une précision qui permet de reconnaître les animaux. Bicknell pensait qu'il s'agit d'espèces éteintes, mais que le bœuf à longues cornes écartées est l'ancêtre de celui de Toscane. Il me dit qu'il y a plus de 12,000 dessins différents dont plusieurs sont répétés à l'infini. Il y a surtout un grand nombre d'armes, flèches, haches de pierres, glaives, couteaux, lances, faucilles ; il y a même des sortes de roues qui pourraient être des filets à pêcher. On a trouvé le plan d'une propriété qui correspond assez bien à ce qu'on voit de nos jours dans la Vallée de Casterino.

Je lui demandai s'il avait une idée de l'époque à laquelle ces dessins avaient été faits, de la race qui les avait conçus et si l'on pouvait conclure que c'était dans l'âge de transition entre la pierre polie et le bronze. 'Chi lo sa'⁴ dit-il, en tous cas il s'agit de plus de 2000 ans en arrière. Il me dit avoir trouvé une figure humaine de 58 cm de haut sur 28 de large élevant ses mains comme dans une prière mais, quand je lui parlai culte druidique, il sourit comme pour me dire que j'étais un enfant dans ce domaine-là. Evidemment !

Bicknell est mort pendant la guerre ; il a légué ses collections de plantes à l'université de Gênes, sa belle villa de Bordighera à son domestique, son musée à la ville de Bordighera, sa villa de Casterino à sa nièce et ses documents je ne sais à qui. Mais son œuvre, interrompue pendant la guerre, sera, espérons-le, poursuivie et, en tous cas, des forts de Tende on ne tirera plus sur « Les Merveilles ».

Henry Correvon's article *Dans les Alpes Maritimes* is the source for this piece and can be read in full at <https://www.sac-cas.ch/fr/les-alpes/dans-les-alpes-maritimes-9635/>.

Published in February 2022 by the Clarence Bicknell Association info@clarencebicknell.com

correvon_at_casa_fontanalba_1914_graham_avery

⁴ 'Qui le sait' en italien